

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 129 (1984)
Heft: 3

Artikel: La Revue Militaire Suisse en 1944
Autor: Vallière, de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Revue Militaire Suisse en 1944

Contexte

- Début mars, offensive Joukov-Koniev-Malinovsky en direction des Carpates.
- Le 4, rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Argentine.
- Le 15, Clark attaque Cassino. Cette action s'essoufflera en dix jours.
- Vers le 25, Koniev et Joukov atteignent la frontière roumaine et le Prut.
- A la fin du mois, le Brésil envoie un corps expéditionnaire en Europe.

Lu dans le numéro de mars 1944

Campagne de 1798-1802 (Le service étranger II)

(...) Les raisons qui avaient poussé Bonaparte et le Directoire à envahir la Suisse étaient les suivantes:

1. L'importance stratégique du territoire suisse et la possession des grands passages alpestres.

2. La nécessité d'utiliser et de faire subsister des armées que la paix de Rastadt laissait inactives. Le général français Mathieu Dumas le reconnaît dans ses *Récits des événements militaires*: «Le désir de faire vivre aux dépens d'un pays étranger, des armées dont on redoutait le repos et le contact avec les citoyens, a décidé l'invasion d'une

terre hospitalière, dernier asile des mœurs antiques, séjour de la liberté, et a livré aux horreurs de la guerre un peuple dont la franchise, la bravoure et la loyauté avaient été célébrées dans tous les temps.»

En fait, le général Masséna, commandant de l'armée d'Helvétie en 1799, pouvait écrire à Paris, qu'après un an d'occupation, cette armée n'avait pas coûté un franc à la République. La Suisse en avait payé tout l'entretien.

3. Les richesses de numéraire qu'on savait accumulées en Suisse. A aucune autre époque de leur histoire, les cantons suisses n'avaient atteint un plus haut degré de prospérité que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Napoléon lui-même a écrit dans ses mémoires: «Un autre motif (que les nécessités militaires) a influencé les décisions du Directoire: c'étaient les millions de Berne.» Le maréchal Marmont le reconnaît: «Le manque d'argent présentait des obstacles à la préparation de l'expédition d'Egypte. Ils furent levés au moyen d'une expédition sur Rome et d'une autre sur Berne. On prétendit avoir à se plaindre des Suisses. ... On arrive à Berne, où l'on s'empare d'un trésor considérable, formé par la prévoyance et l'économie.» Le pillage de Berne a rapporté environ 100 millions.

L'historien français Jacques Bainville admet aussi que l'expédition d'Égypte fut financée par le trésor de Berne et il ajoute: «Ce brigandage, destiné à nourrir la guerre, était accompli au nom de la République et de la liberté.»

Le Directoire chercha des prétextes pour justifier une agression; la libération du Pays de Vaud en fut un, la présence de nombreux émigrés français en Suisse chassés par la Révolution, l'importation de marchandises anglaises et l'interdiction de la presse révolutionnaire furent les autres. Une grande puissance n'est jamais en peine de trouver des prétextes pour attaquer un petit pays. (...)

Major de Vallière

Commentaires sur la guerre actuelle

(...) C'est une vérité historique que lorsqu'une coalition commence à se désagréger, le processus se poursuit très rapidement. Les Allemands le savent bien et c'est la raison pour laquelle ils sont prêts à des réactions violentes et rapides là où des signes de décomposition peuvent se manifester. La situation de l'Italie est un exemple que l'O.K.W. met journallement sous les yeux des dissidents éventuels! La réaction allemande en Hongrie en est un autre! Et que peuvent alors les Anglo-Américains pour faire pièce à cette réaction allemande? Pour le moment rien, car ils n'ont aucun point de contact avec les pays qu'ils vou-

draient voir sortir de la coalition de l'Axe. Ils ne peuvent les aider à renverser la situation. Et l'on se demande si cette intransigeance en faveur de la formule de Casablanca ne vient pas justement de cette impuissance. En revanche, les Russes, qui sont bientôt en contact direct avec les pays qui devront traiter avec eux, se montrent beaucoup plus souples. C'est la raison pour laquelle les peuples de l'Europe centrale et du sud-est tournent leurs regards vers Moscou, qui est aussi beaucoup plus proche que Londres ou Washington.

Il y a là une différence qui n'échappe à personne; la meilleure preuve est fournie par les pourparlers finno-soviétiques. On affirme que la situation de la Finlande est différente de celle des pays du centre et du sud-est de l'Europe; sans doute, cependant, le but final à atteindre est le même.

Relevons encore que ces renversements ne vont pas sans de sérieux dangers pour la solidité intérieure d'un Etat. L'Italie en a fourni un premier exemple avec la reconstitution des forces néo-fascistes continuant de collaborer avec les Allemands.

En Finlande, où, malgré le désir de finir la guerre, le courant soviétophobe est très fort, il n'est nullement exclu que ses tenants et les éléments de l'armée, qui n'est pas battue, ne se joignent aux forces allemandes occupant le nord du pays. Il s'ensuivrait inévitablement la guerre civile. (...)



J'ai vécu ce désastre

un carnet de note de Willy Nicola

(...)Le sergent Nicola, mobilisé ainsi que son frère par le consulat de France à Zurich, rejoint son régiment. Sitôt la frontière franchie, l'inquiétude et les désillusions l'assaillent à découvrir l'incurie, le désordre qui règnent partout. Acheminé sur Belfort avec quelques mobilisés venant de Suisse, il constate que rien n'est préparé pour les réservistes qui affluent; on les conduit de caserne en caserne sans trouver à les loger. A Langres, les uniformes manquent pour habiller les arrivants. Le soir, chacun cherche sa place pour dormir, la paille est rare et malpropre, pas d'appel, pas de contrôle, pas de distributions, les officiers sont invisibles. Pendant plusieurs jours, les hommes se traînent dans les rues et les bistrotts, à moitié équipés, quelques-uns pieds nus. Après trois semaines d'oisiveté, le sergent Nicola et les 65 hommes qui lui sont attribués reçoivent enfin de vieilles tenues bleu horizon. Au bout d'un mois, l'exercice commence, sans méthode. Les officiers de réserve ferment les yeux sur les fautes de discipline.

Le 4 novembre, Nicola est affecté au 109^e d'infanterie, à Colmar. Il y retrouve des officiers de l'active qu'il a eus comme chefs, dix ans avant, lors de ses deux ans de service à la caserne. Ceux-là sont corrects et savent se faire obéir. Tout prend un autre aspect: cantonnements excellents dans les riches villages alsaciens. Notre sergent

et son groupe font partie d'une section de défense contre chars d'assaut. On lui confie un petit canon. Ses 11 hommes bien instruits donnent l'impression de la discipline, du travail exact, de la bonne humeur. Ils parlent le dialecte suisse alémanique, ce qui facilite leurs rapports avec les Alsaciens. Tous sont venus de Suisse à l'appel de leur patrie.

le régiment s'en va vers le Rhin, s'installe dans des villages abandonnés. Puis dans la Sarre, on prend contact avec l'ennemi, les coups de main se succèdent, le groupe Nicola reçoit des missions spéciales. A Forbach, c'est le baptême du feu. Mais dès qu'on quitte les lignes avancées, l'esprit agressif disparaît. Le manque d'unité dans l'armement donne à réfléchir. On trouve cinq modèles de fusils dans la même compagnie; une partie du matériel est ancien et démodé. La discipline se relâche de nouveau. Les permissionnaires rentrent avec plusieurs jours de retard sans être punis. L'alcool tue les énergies. Des généraux donnent l'exemple d'un manque de conscience qui se répercute jusqu'au bas de l'échelle. Ils se contentent d'affirmations débitées avec assurance par leurs subordonnés dont ils ne songent pas à contrôler les dires. Et les hommes savent que trop souvent leur chef a menti.

La «drôle de guerre» se termine brusquement. Coup sur coup, on apprend l'agression allemande contre la Hollande, la capitulation de la

Belgique, la retraite, la France violée, les batailles désespérées. Des millions de fuyards civils obstruent les routes, des bruits de trahison précipitent la débâcle.

Le 109^e est anéanti. Le groupe du sergent Nicola fait bravement son devoir au cours des combats hallucinants de juin, perdus d'avance. Cramponné au sol, derrière son ca-

non, pris dans le flot montant des chars ennemis, il est grièvement blessé à côté de son frère. Transporté à l'hôpital, après bien des péripéties, il subit l'extraction d'un œil et de plusieurs éclats d'obus. Il rentre en Suisse en 1941, et retrouve sa famille à Kreuzlingen. (...)

Major de V.

Informatisation des musées et des Beaux-Arts en Suisse

TENTATIVES OU TENTATION? UMSTELLUNG AUF DATENVERARBEITUNG in Museen und bildender Kunst in der Schweiz. VERSUCHE ODER VERSUCHUNG? (résumé en allemand).

par Edouard Pittet. 40 pages 15×21 cm, MARENDAZ S.A., Le Mont-sur-Lausanne. Prix Fr. 11.—, ISBN 3-9075-3201-5

Près de vingt années de recherches concernant la vie et l'œuvre d'un peintre et graveur difficiles à cerner ont amené un amateur d'art, lors de ses travaux dans les musées, bibliothèques et archives en Suisse et à l'étranger, à se pencher sur les avantages qu'il y a de prendre le virage de l'informatique dans ces domaines.

Ces réflexions qui tiennent compte du fédéralisme et du régionalisme helvétiques sont étayées par des suggestions et des projets, telle, par exemple, la plus importante informatisation d'un musée suisse qui sera achevée en 1987.

Notre patrimoine culturel peut être comparé à un iceberg. Il s'agit de tout entreprendre afin que la plus grande partie, jusqu'à aujourd'hui invisible, devienne, grâce à l'ordinateur, accessible de manière rapide et simple à l'ensemble de la population de notre pays.

Face à la société des loisirs qui se profile, l'auteur — ancien cdt d'une cp radio — estime qu'il faut agir vigoureusement pour mieux mettre en valeur la face cachée de ces inestimables trésors. Les jeunes seront alors mieux armés pour défendre cette importante partie de notre patrimoine national encore ignorée et trop souvent délaissée.